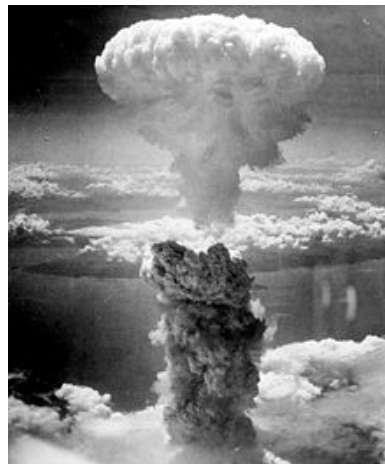


Leçon n° 3 : « La Seconde Guerre Mondiale, une guerre d'anéantissement »

Introduction : Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne nazie attaque puis envahit la Pologne, c'est le début de la Seconde Guerre Mondiale. C'est une guerre totale aux dimensions planétaires, une guerre durant laquelle les ambitions territoriales et l'idéologie nazie se heurtent aux valeurs affichées par les Alliés et l'URSS. C'est une guerre d'une violence extrême où des populations entières sont anéanties grâce à la mise en place d'une politique d'extermination systématique.

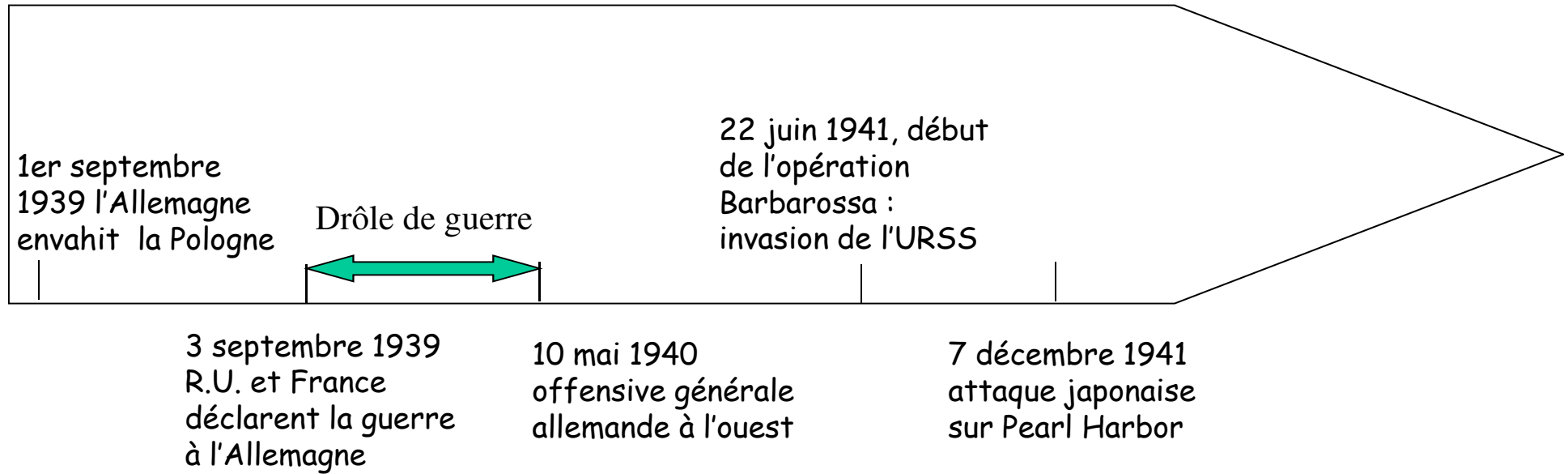
En quoi peut-on dire que la Seconde Guerre Mondiale est une guerre d'anéantissement ?



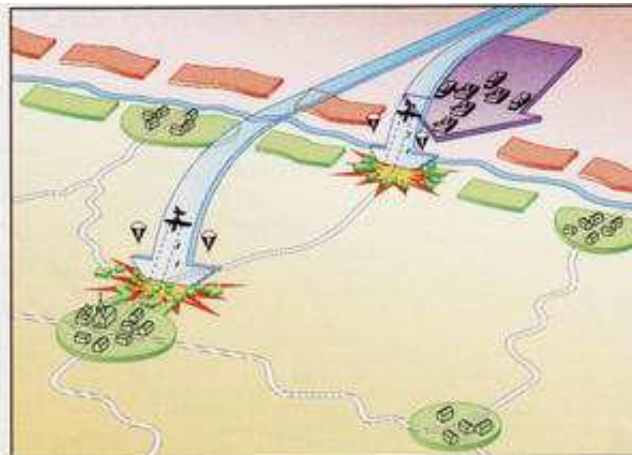
I - Un affrontement brutal aux dimensions planétaires

A - La marche en avant des forces de l'Axe : 1939 - 1941

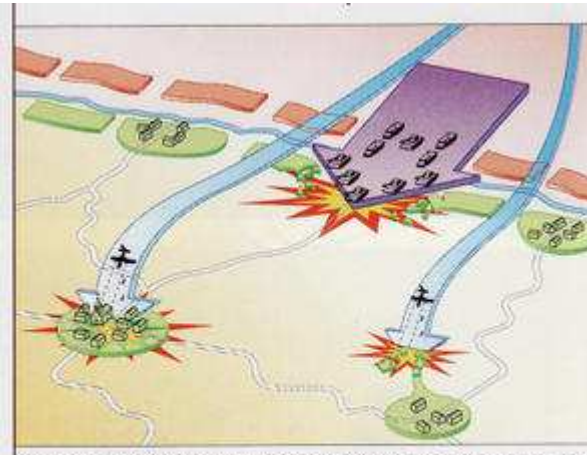
Chronologie sommaire



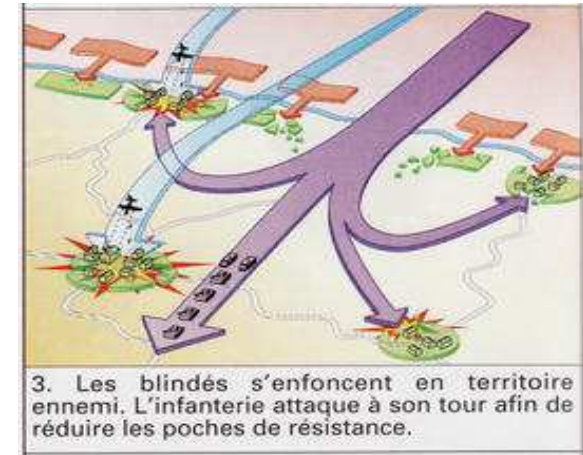
La guerre éclair (Blitzkrieg)



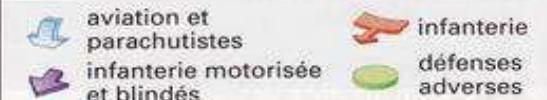
1. Les bombardiers en piqué et les parachutistes attaquent les arrières de l'ennemi. Les blindés attaquent le front.



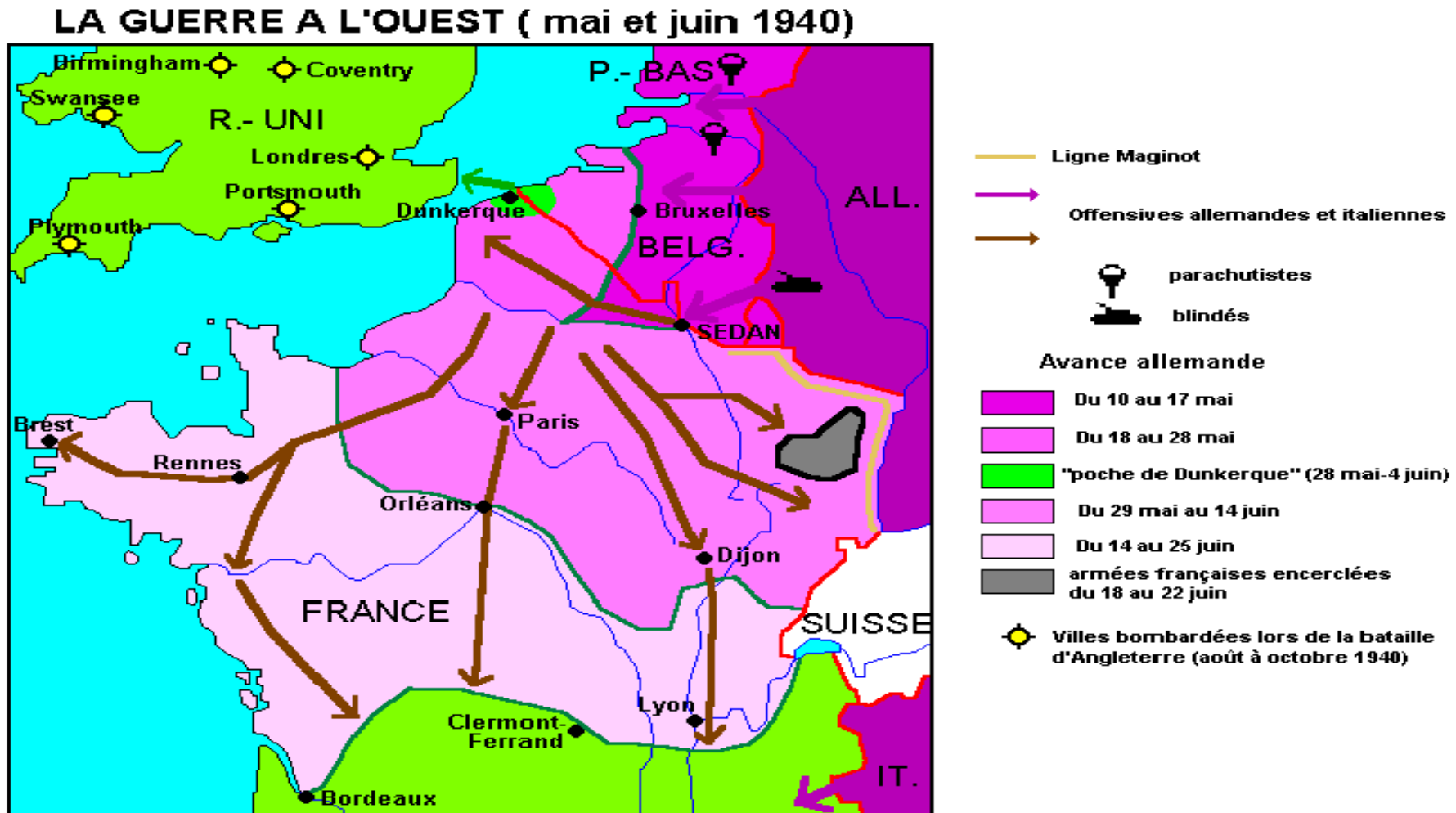
2. Les blindés percent le front tandis que les bombardiers continuent leur action sur les arrières de l'ennemi afin d'empêcher ses réserves d'intervenir.



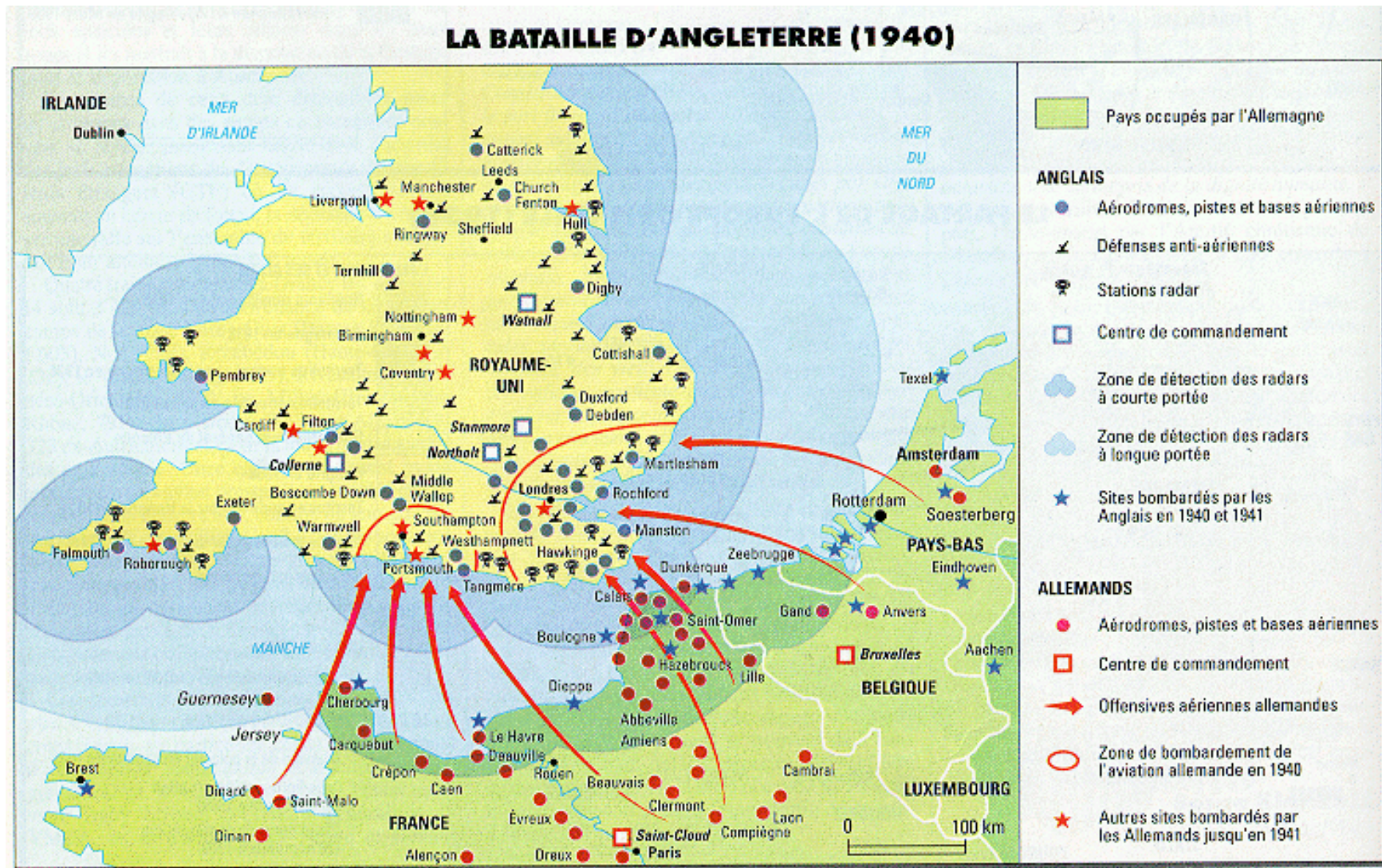
3. Les blindés s'enfoncent en territoire ennemi. L'infanterie attaque à son tour afin de réduire les poches de résistance.



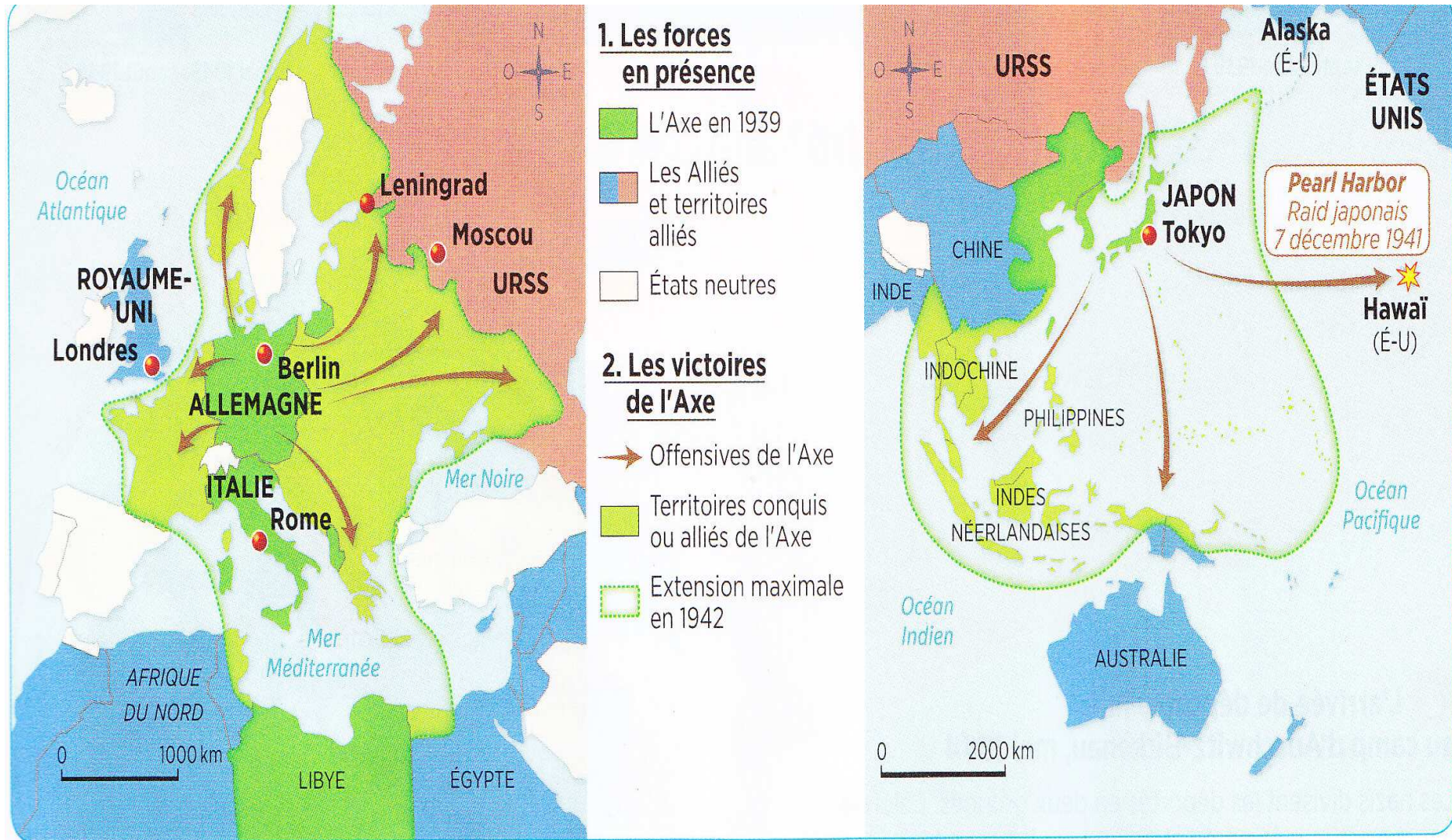
La guerre sur le front de l'ouest



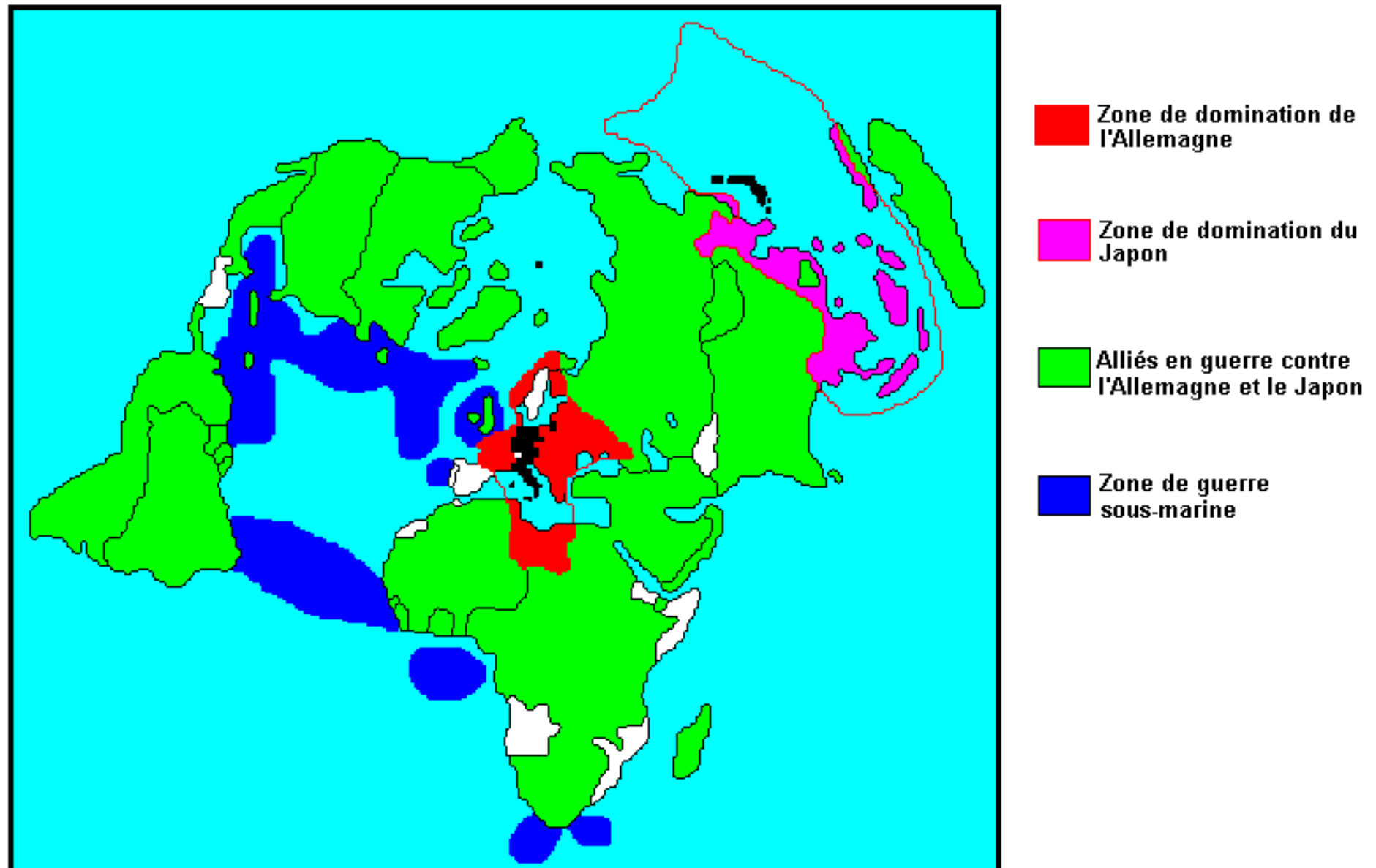
La bataille d'Angleterre



Un conflit planétaire : Europe, Afrique du nord, Asie Pacifique (1939-1942)



La guerre dans le monde en 1942



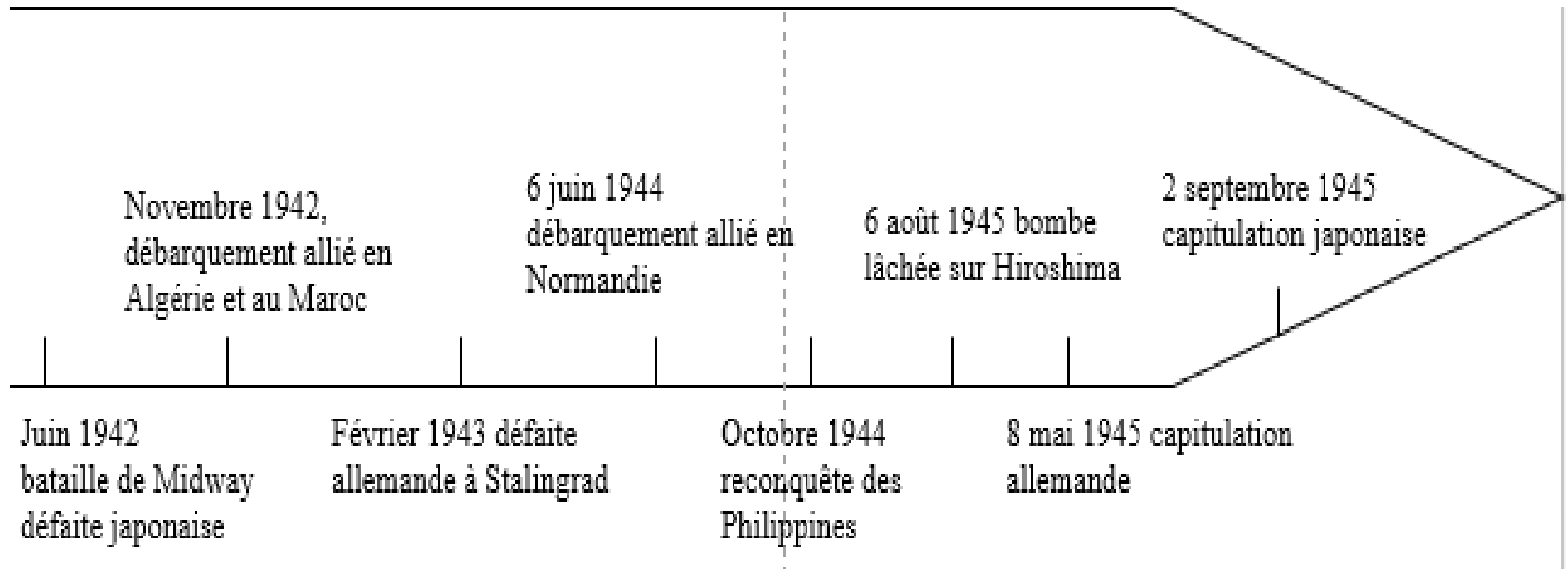
A - La marche en avant des forces de l'Axe : 1939 - 1941

Trace : La Seconde Guerre Mondiale oppose les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) aux alliés français et anglais, puis à l'URSS et aux Etats-Unis à partir de juin et décembre 1941. La stratégie allemande de guerre éclair (blitzkrieg) lui permet des conquêtes rapides : la France est à moitié envahie après seulement 6 semaines de combats et Paris occupée le 14 juin 1940. La Grande Bretagne se retrouve seule face à l'Allemagne mais la bataille d'Angleterre (août-octobre 1940) est le premier échec pour Hitler. A l'est, ce dernier déclenche l'opération Barbarossa le 22 juin 1941 qui vise à envahir l'URSS. A la fin de l'année 1941, l'armée allemande domine presque toute l'Europe mais désormais Staline est devenu un ennemi.

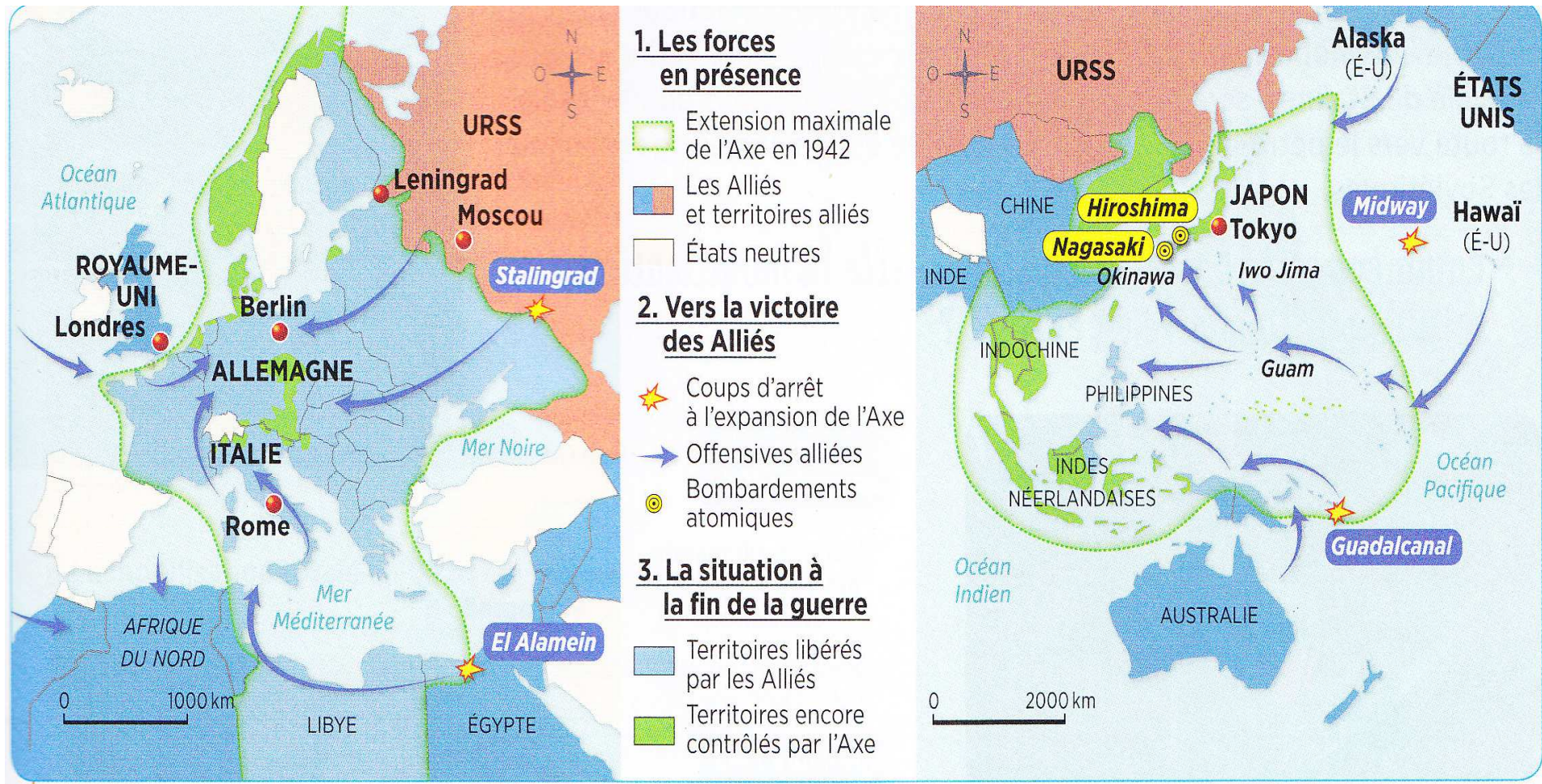
Le conflit s'étend au Pacifique quand, le 7 décembre 1941, les japonais détruisent la flotte américaine du Pacifique à Pearl Harbor afin d'étendre leurs conquêtes. Cette attaque pousse le président américain F.D. Roosevelt à déclarer la guerre au Japon le 8 décembre 1941 ce qui provoque les déclarations de guerre allemandes et italiennes contre les Etats-Unis. En cette fin de l'année 1941, les forces de l'Axe sont à leur apogée et la guerre touche directement ou indirectement 4 continents (l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique) ainsi que la plupart des océans.

B - La victoire des Alliés : 1942-1945

Chronologie sommaire



Les fronts entre 1942 et 1945 (Europe et Asie Pacifique)



La capitulation japonaise (2 septembre 1945)

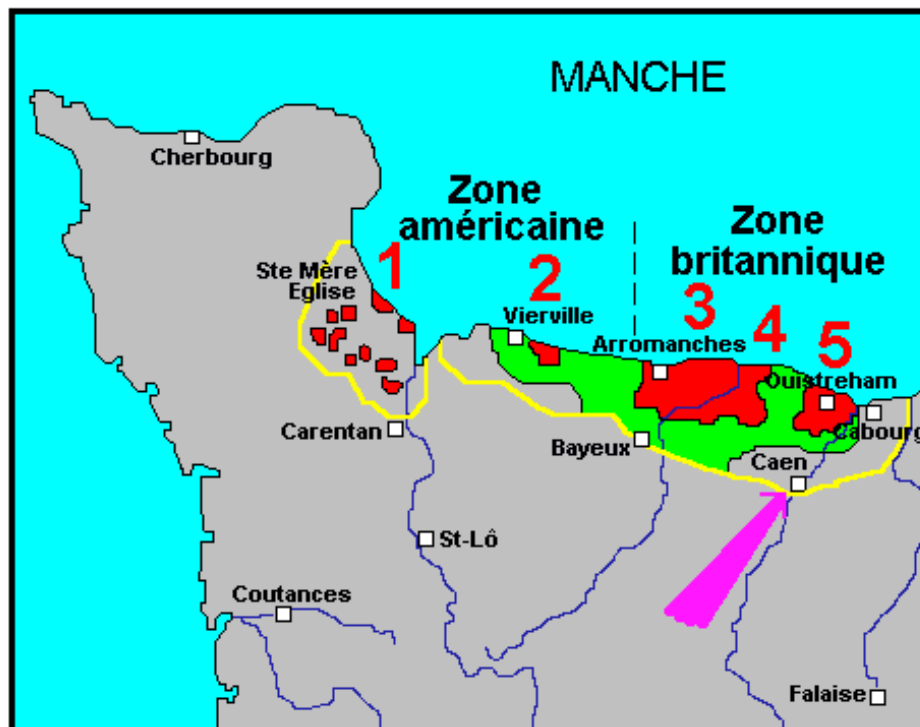


Dans la baie de Tokyo, sur le navire de guerre américain *Missouri*.

le nouveau ministre des Affaires étrangères Shigemitsu et le chef d'état-major de l'armée impériale, le général Umezu, interdit de suicide par l'empereur, se rendent sur le pont du cuirassé *Missouri*, dans la rade de Tokyo. Ils signent la capitulation de leur pays en présence du général américain Douglas Macarthur et des représentants des puissances alliées, la France étant représentée par le général Philippe Leclerc de Hauteclocque.

Le débarquement en Normandie

Le Jour J, 6 Juin 1944



Les plages :

- 1 Utah
- 2 Omaha
- 3 Gold
- 4 Juno
- 5 Sword

[Vidéo](#)

— Objectifs du Jour J

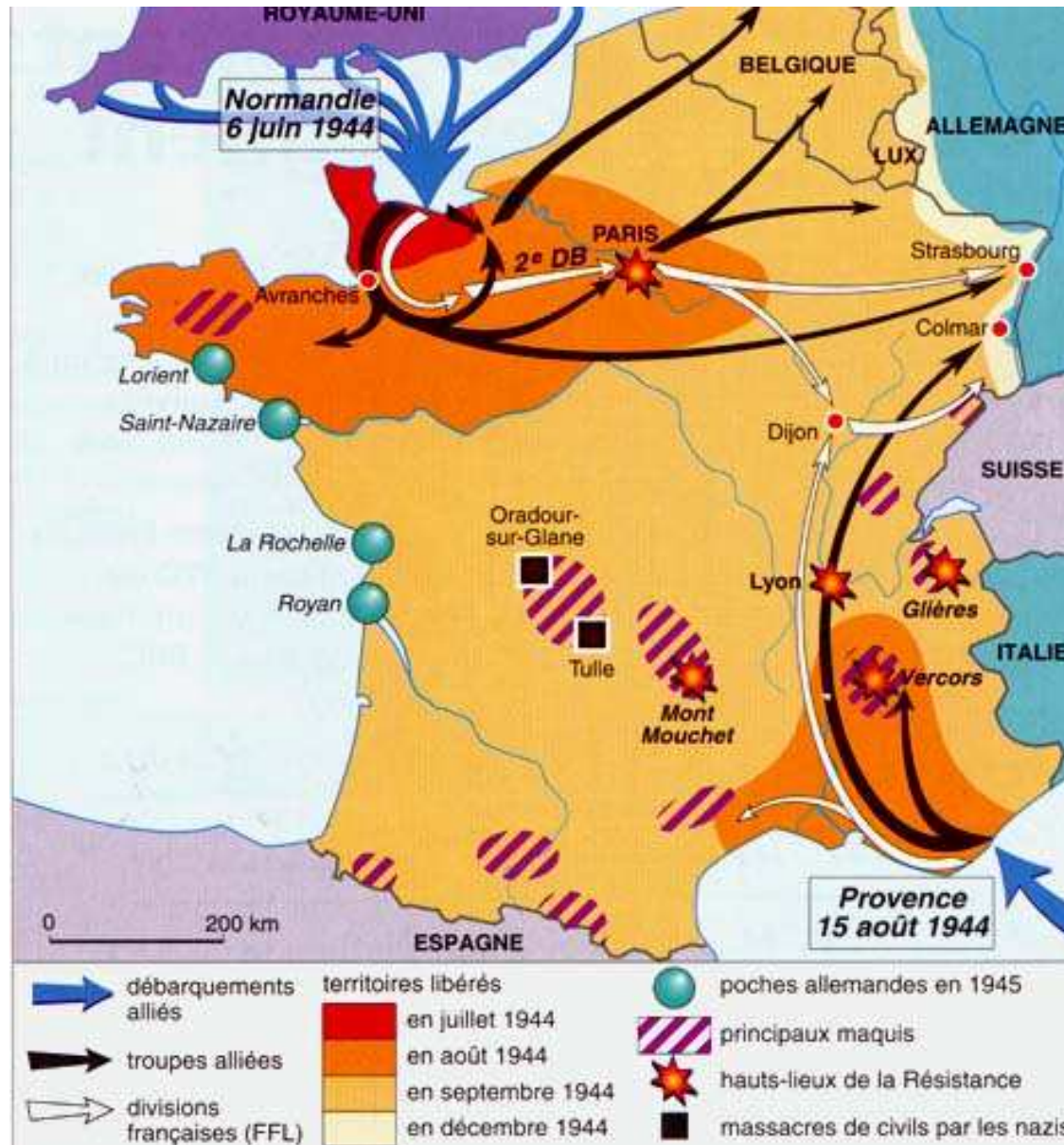
■ Têtes de pont alliées
au soir du 6 Juin

■ Espaces conquis le 7 Juin

→ Contre-attaque allemande

A. HOUOT - Aix-Marseille

Vers la Libération de Paris



La capitulation allemande (8 août 1945)



Le général Stumpff (Luftwaffe), le maréchal Keitel (Wehrmacht), l'amiral Von Friedebourg (Kriegsmarine).

B - La victoire des Alliés : 1942-1945

Trace : A partir de l'été 1942, la progression des forces de l'axe est arrêtée, les E.U. mettent toute leur économie au service de l'effort de guerre. Dans le Pacifique, l'élan japonais est stoppé les 4 et 5 juin 1942 lors de la bataille de Midway par le général américain Mac Arthur et la reconquête île par île s'amorce. Mais les japonais résistent avec acharnement (kamikazes). Le nouveau président des E.U. Harry Truman décide alors d'employer la bombe atomique sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945. le 2 septembre, l'empereur Hiro-Hito est contraint de signer la reddition du Japon.

En Afrique du nord, suite à la victoire du général anglais Montgomery à El Alamein (Egypte, octobre 1942), les anglo-américains débarquent en Algérie et au Maroc en novembre 1942. En juillet 1943 les alliés débarquent en Sicile et Rome est libérée en juin 1944.

Sur le front oriental, l'armée allemande encerclée à Stalingrad doit capituler le 2 février 1943 et les allemands sont chassés d'URSS au printemps 1944.

Enfin, Le 6 juin 1944, américains, canadiens, britanniques et français débarquent sur 5 plages normandes, le 15 août un second débarquement a lieu en Provence et Paris est libérée le 25 août 1944. Le 30 avril 1945, Berlin est prise par les soviétiques, Hitler se suicide, la capitulation allemande sans condition est signée à Berlin le 8 mai 1945.

**II - Une guerre totale, une guerre
d'anéantissement**

A - Une guerre totale

La mobilisation des hommes et des femmes

Soldats mobilisés	1941	1944
URSS	4 millions	12,4 millions
États-Unis	1,8 million	11,2 millions
Allemagne	7,2 millions	9,1 millions
Japon	2,4 millions	5,3 millions

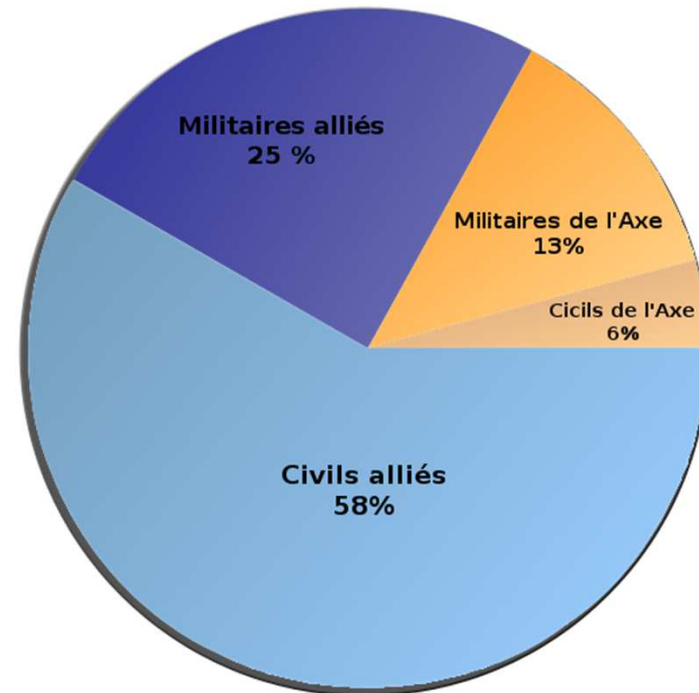


Usine de production de bombardiers en Californie, octobre 1942.

Bilan humain de la guerre

PAYS	MORTS MILITAIRES	MORTS CIVILS	TOTAL
URSS	13 500 000	7 500 000	21 000 000
Chine	5 500 000	14 500 000	20 000 000
Allemagne	4 000 000	3 000 000	7 000 000
Pologne	300 000	5 300 000	5 600 000
Japon	2 700 000	300 000	3 000 000
Yougoslavie	300 000	1 200 000	1 500 000
France	220 000	310 000	530 000
Royaume-Uni	380 000	70 000	450 000
Italie	300 000	100 000	400 000
États-Unis	300 000	5 000	305 000

Les morts de la seconde guerre mondiale :



La mobilisation économique et politique

Production de chars	1941	1944	Dépenses militaires en% du PNB	1941	1944
URSS	4 750	29 000	URSS	18,7%	35,5%
États-Unis	4 000	17 600	États-Unis	8,7%	42,7%
Allemagne	5 120	27 300	Allemagne	46,3%	65,5%
			Japon	16,3%	41%

Affiche allemande de 1943 « Rassemblons toutes nos forces. La guerre totale : la guerre la plus courte ».

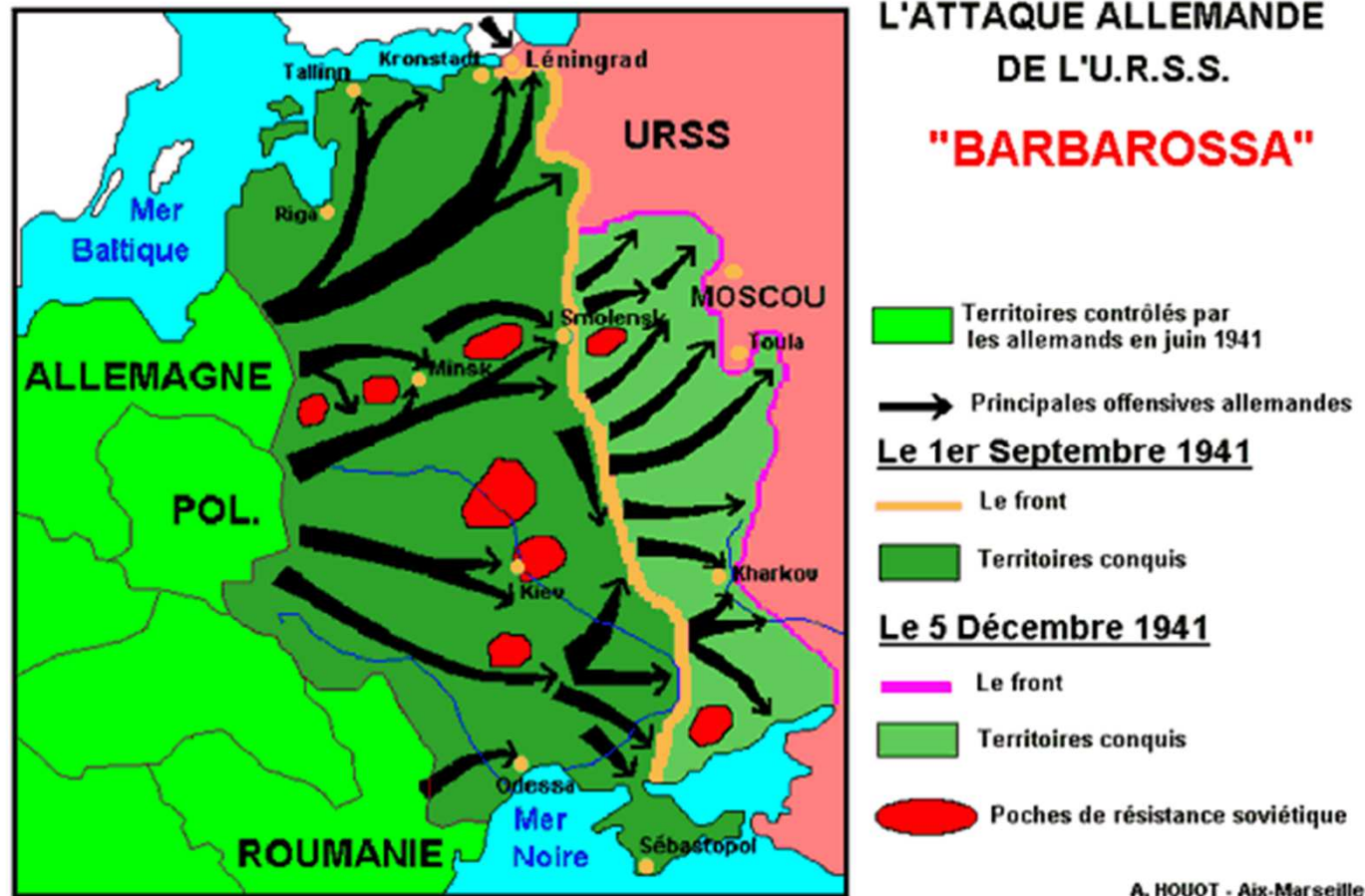


A - Une guerre totale

Trace : La Seconde Guerre Mondiale est une guerre totale : la mobilisation des combattants est encore plus massive que lors de la Première Guerre mondiale (87 millions de soldats mobilisés contre 70) tout comme le nombre de morts (plus de 60 millions contre 18). Les civils, hommes et femmes, mobilisés dans l'économie et notamment dans les usines d'armement, deviennent aussi des cibles stratégiques ainsi plus de 60% des morts de la guerre sont des civils (40% pour la première guerre). L'ensemble de l'économie est mobilisé avec la mise en place d'une véritable économie de guerre dans chacun des principaux pays concernés. Enfin, les pays en guerre mobilisent des parts très importantes de leurs richesses dans les dépenses militaires et utilisent la propagande pour obtenir l'adhésion des populations et dénoncer l'ennemi.

B - Anéantir l'adversaire

Une guerre idéologique : L'opération Barbarossa



Vidéo

Deux idéologies qui s'affrontent



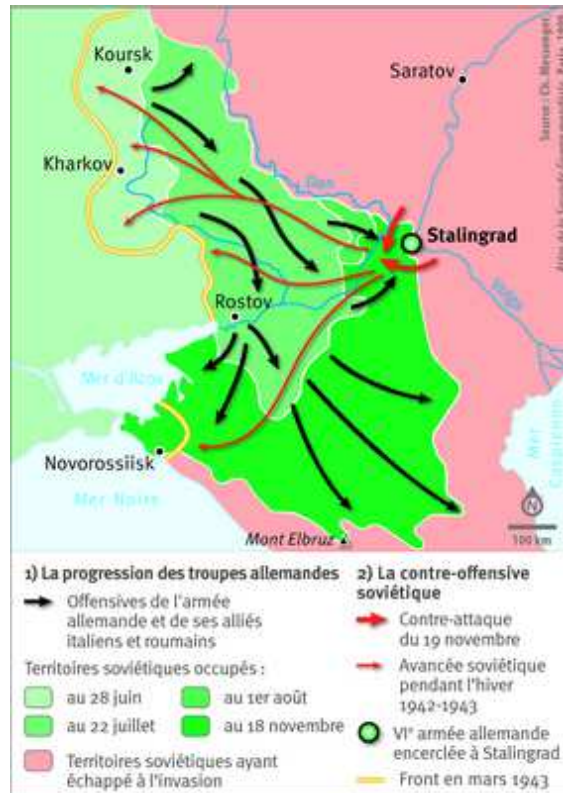
Affiche de propagande nazie : 'La victoire, ou le bolchévisme'

« Si le Juif, grâce à sa religion marxiste, arrive à vaincre les autres peuples de ce monde, sa couronne sera la couronne funéraire de l'humanité et la planète évoluera dans l'univers, comme elle le fit il y a des millions d'années, sans êtres humains. » (Adolf Hitler, *Mein Kampf*.)



Affiche de propagande communiste : «Écrasons et détruisons l'ennemi sans pitié ! (en haut). Pacte de non-agression entre l'URSS et l'Allemagne (sur la feuille)»

Stalingrad: tenir coûte que coûte



Ordre d'Hitler du 24 novembre 1942 à la 6e armée allemande du Général Von Paulus :

« La 6e armée est provisoirement encerclée par des forces russes. [...] Elle s'installe en hérisson et attend le secours de l'extérieur. [...] L'armée doit être persuadée que je ferai tout pour la ravitailler de manière adéquate et pour la dégager en temps utile. Je connais la vaillante 6e armée et son commandant en chef, et je sais que chacun fera son devoir. »

Extraits de l'ordre de Staline n°227 du 28 juillet 1942 :

« Depuis la perte de l'Ukraine [...] et d'autres régions, nous disposons d'un territoire passablement plus petit, donc de réserves plus faibles en hommes, en grain, en métal, en usines. [...] Actuellement, nous avons perdu notre supériorité en réserves humaines et en réserves de céréales. Continuer à se retirer équivaut à nous perdre nous même et notre patrie. Chaque pousse de territoire abandonné par nous renforcera l'ennemi et affaiblira la défense de notre patrie. Il faut donc combattre sans pitié l'opinion selon laquelle nous pouvons battre en retraite indéfiniment, parce que notre pays est riche, notre population immense [...] Il s'ensuit que le moment est venu d'arrêter la retraite : plus un pas en arrière ! Tel doit être notre mot d'ordre. Il faut défendre avec ténacité et jusqu'à la dernière goutte de sang chaque position, chaque mètre du territoire soviétique. [...] ».

Stalingrad : le déroulement de la bataille

Le soldat allemand Willy Hoffman raconte les combats de septembre-octobre 1942

« Le 13 septembre. [...] Ce matin, le lance-roquette katyushas nous a infligé de lourdes pertes : 27 morts et 50 blessés. Désespérés, les Russes se sont battus comme des bêtes sauvages [...].

Le 16 septembre. Nos chars ont attaqué le silo à grains. Une épaisse fumée est sortie du bâtiment à l'intérieur duquel les Russes, impitoyables, mettaient eux-mêmes le feu au blé. [...]

Le 22 septembre. [...] Les effectifs de notre bataillon furent réduits à une simple compagnie. Aucun de nos anciens soldats ne peut prétendre s'être battu avec autant de barbarie.

Le 26 septembre. [...] Cachés dans les immeubles et les sous-sols, ils frappaient de tous côtés, même à l'arrière, tels des barbares. [...]

Le 3 octobre. [...] Mais comment avons-nous fait pour perdre autant d'hommes ? Foutu Stalingrad !

Le 4 octobre. Notre régiment attaqua l'usine des Barricades. [...]

Le 5 octobre. [...] Les snipers russes tiraient sur quiconque était suffisamment inconscient pour sortir »

Récits des combats par Anton Dragan, officier soviétique.

J'arrivais à la gare avec mon unité [...]. Par petits groupes, nos hommes se confectionnèrent des abris à l'intérieur des immeubles à moitié en ruines. [...] A l'aube, des bombardiers allemands se mirent à lancer des centaines de bombes sur la gare. Puis ce fut le tour de l'artillerie. La gare était en feu, les murs explosaient, le fer se déformait [...]. Le soir, les Allemands n'avaient toujours pas réussi à s'emparer du bâtiment. [...] A un moment, les Allemands se retrouvèrent derrière nous. Ils s'étaient rassemblés dans un immeuble sur la place, que nous appelions « la fabrique à clous » [...]. Nous lançâmes une contre-attaque [...]. Le combat se poursuivit à l'intérieur du bâtiment. [...] Repoussés par les Allemands sur trois côtés, nous étions à court de munitions, de nourriture et manquions de sommeil. [...] Les coups de couteau, de pelle et de crosse de fusil étaient très pratiques. [...] Toute la nuit, les combats firent rage.

Les pertes humaines et matérielles

	URSS	Allemagne et ses alliés
Pertes humaines ¹	1,13 million	760 000
Pertes de matériel	4 341 tanks 15 728 canons 2 769 avions	150 tanks 1 800 canons 650 avions

1. Tués, prisonniers, disparus.

Source : J. Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Économica, 2008.

Une guerre idéologique



« Nous combattons aujourd'hui pour la sécurité, le progrès et la paix, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les hommes, non seulement pour une génération mais pour toutes les générations.

Nous combattons pour débarrasser le monde du mal. Nos ennemis s'inspirent du cynisme brutal et du mépris de la race humaine [...]. Nous combattons comme nos pères auraient combattu, pour défendre la doctrine que tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu. Nos adversaires s'efforcent de détruire cette croyance profonde et de créer un monde à leur propre image, un monde de tyrannie, d'esclavage et de cruauté. Aucun compromis ne peut mettre un terme à ce conflit. Il n'y a jamais eu, il ne pourra jamais y avoir de compromis couronné de succès entre le bien et le mal. Seule la victoire totale peut récompenser les champions de la tolérance, de la liberté et de la foi. »

D'après le discours du président américain F.-D. Roosevelt au Congrès du 6 janvier 1942.

Discours d'Hitler devant ses généraux
le 22 août 1939

J'ai donné un ordre [...] : l'objectif de la guerre ne sera pas d'atteindre une ligne donnée, mais d'anéantir physiquement l'adversaire. C'est pourquoi j'ai disposé – pour l'instant seulement à l'Est – mes unités à tête de mort²; elles ont reçu l'ordre de mettre à mort sans merci et sans pitié beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants d'ascendance et de langue polonaises. C'est la seule manière pour nous de conquérir l'espace vital dont nous aurons besoin. Qui parle encore, aujourd'hui, de l'anéantissement des Arméniens ?

« Cette guerre n'est pas la Seconde Guerre mondiale, cette guerre est la grande guerre raciale. Que le Germain aryen prévale ou que le Juif domine le monde, c'est de cela qu'il s'agit au bout du compte, et c'est pour cela que nous nous battons. » Hermann Göring, discours à la radio allemande, 5 octobre 1942.

B - Anéantir l'adversaire

Trace : L'objectif de la guerre, dans chaque camp, est d'anéantir les capacités humaines et matérielles de l'ennemi quel qu'en soit le prix. C'est une guerre idéologique où l'ennemi est diabolisé : les nazis se battent pour étendre leur « espace vital » et contre les « judéo-bolcheviks », les alliés occidentaux sont rassemblés autour des valeurs des droits de l'homme et de la démocratie contre la tyrannie, l'URSS fait bloc autour de l'idée de défense de la mère patrie contre le traître allemand et pour montrer la supériorité du régime communiste sur les autres régimes. L'attaque allemande de l'URSS à partir de juin 1941 (opération Barbarossa) et la bataille de Stalingrad en particulier (août 42-février 43, plus d'un million de morts côté russe), illustrent parfaitement dans les deux camps l'idée qu'il faut aller jusqu'au bout, jusqu'à l'écrasement total de l'ennemi.

La bataille d'Angleterre



La Cathédrale Saint Paul, photo Herbert Mason (Londres, 30/12/1940)

« C'est la 125ème attaque depuis le début de la guerre. Après une courte trêve pour Noël, Hitler intensifie la charge, avec des pilonnages presque chaque soir. Et voilà Londres rouge. Herbert Mason peut voir comme en plein jour sous la lumière des flammes. Cependant la fumée est omniprésente et cache la vue jusqu'au moment où une bourrasque de vent soulève la brume. Le photographe n'en croit pas ses yeux ».

Le bombardement de Dresde



Les « V2 »

Les conséquences d'un missile V2 à Anvers (Belgique). (27 novembre 1944)



<http://www.lacoupole-france.com>

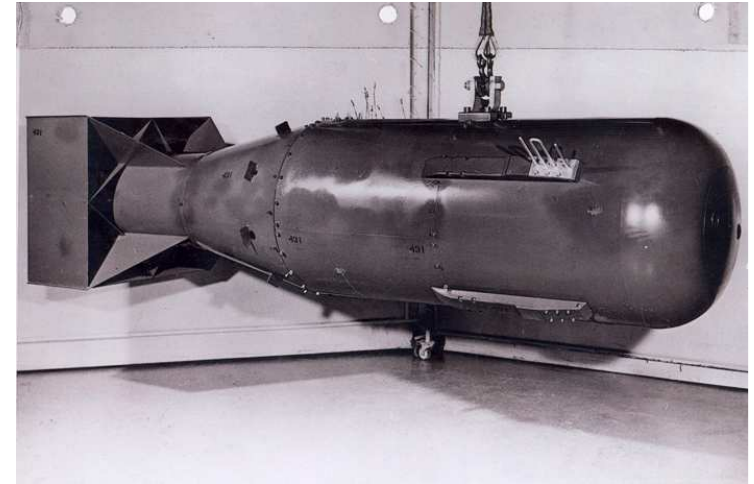


NARA Archives and Records Administration

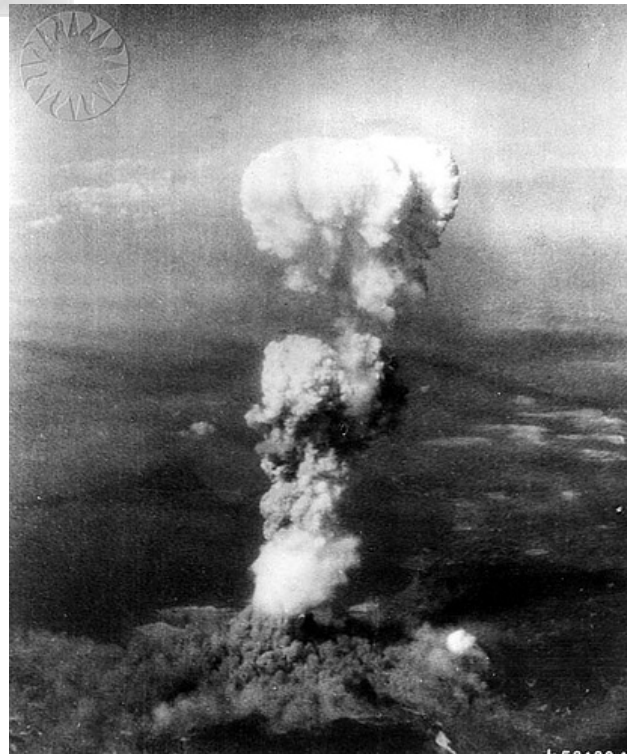


Paul Tibbets devant le bombardier B-29 Enola Gay

Hiroshima



« Little Boy »



*Le champignon atomique géant après l'explosion.
Photographie prise par George Caron à bord de l'Enola Gay.*

Hiroshima

Vidéo



*U.S. Air Force photograph,
<http://www.britannica.com>*

Les crimes de guerre nazis



Oradour-sur-Glane

<http://www.francetvinfo.fr/>

« L'évaluation des crimes de guerre allemands en France pendant la Seconde Guerre mondiale a été mentionnée, pour la première fois, par Henry Rousso en 1991. Dans un article traitant de l'épuration en France, il cite le chiffre de 20 127 crimes de guerre... Le nombre de criminels de guerre jugés en France est, selon le service central, de 2 345, dont 1 031 jugés contradictoirement et 1 314 jugés par contumace ».

<http://www.ihtp.cnrs.fr/>

Des morts et des disparus

Pays	Pertes militaires	Pertes civiles	Total (en % de la population en 1939)
Pologne	123 000	5 700 000	18 %
URSS	8 600 000	16 000 000	14 %
Yougoslavie	300 000	1 200 000	10,5 %
Allemagne	3 500 000	2 000 000	8 %
Grèce	75 000	390 000	7 %
Japon	1 750 000	680 000	4,5 %
Pays-Bas	14 000	240 000	3 %
France	230 000	350 000	1,5 %
Italie	250 000	155 000	1,2 %
Royaume-Uni	270 000	90 000	1 %
États-Unis	300 000	-	0,2 %
Chine	4 000 000	16 000 000	?
Total mondial = entre 50 et 60 millions de morts			

B - Anéantir l'adversaire

Trace : Durant la Seconde Guerre mondiale, les affrontements atteignent un degré de violence sans précédent, les armes utilisées (blindés, fusées, bombe atomique qui fait 140 000 victimes sur le coup à Hiroshima...) ont pour objectif d'anéantir l'ennemi. Avec environ 60 millions de victimes, c'est le conflit le plus meurtrier de l'histoire, la Pologne, l'Allemagne et l'URSS perdant de 10 à 20% de leur population. Les bombardements de villes comme Londres (septembre à décembre 1940), Dresde (13-14 février 1945) ou Tokyo (9-10 mars 1945) sont extrêmement meurtriers (100 000 morts à Tokyo) pour les populations civiles. Cette violence de masse s'exprime aussi à travers les nombreux crimes de guerre perpétrés : à Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, 120 hommes de la division SS Das Reich tuent 642 hommes, femmes et enfants en représailles aux attaques des résistants qu'ils subissent.

III - Une guerre d'extermination poussée jusqu'au génocide

A - Vers les camps de la mort

Recensement et exclusion

Ordonnance relative aux mesures contre les Juifs.

Du 27 septembre 1940. (1)

En vertu des pleins pouvoirs qui m'ont été conférés par le Führer und Oberster Befehlshaber der Wehrmacht, je décrète ce qui suit :

§ 1

Sont reconnus comme juifs ceux qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive, ou qui ont plus de deux grands-parents (grands-pères et grand-mères) juifs. Sont considérés comme juifs les grands-parents qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive.

Il est interdit aux juifs qui ont fui la zone occupée d'y retourner.

§ 3

Toute personne juive devra se présenter jusqu'au 20 octobre 1940 auprès du sous-préfet de son arrondissement, dans lequel elle a son domicile ou sa résidence habituelle, pour se faire inscrire sur un registre spécial. La déclaration du chef de famille sera valable pour toute la famille.

§ 4

Tout commerce, dont le proprié-

40

19

taire ou le détenteur est juif, devra être désigné comme « Entreprise juive » par une affiche spéciale en langues allemande et française jusqu'au 31 octobre 1940.

§ 5

Les dirigeants des communautés israélites seront tenus de fournir, sur demande des autorités françaises, toutes les justifications et les documentations nécessaires pour l'application de la présente ordonnance.

§ 6

Les contraventions à la présente ordonnance seront punies d'emprisonnement et d'amende ou d'une de ces deux peines. La confiscation des biens pourra être prononcée.

§ 7

Cette ordonnance entrera en vigueur le jour de sa publication.

Pour le Commandant en Chef de l'Armée,

Le Chef de l'Administration Militaire en France.

Recensement et exclusion



Brassard bleu et blanc porté en Pologne dès novembre 1939



Étoile jaune portée en Allemagne dès septembre 1941



Étoile jaune portée en France dès juin 1942

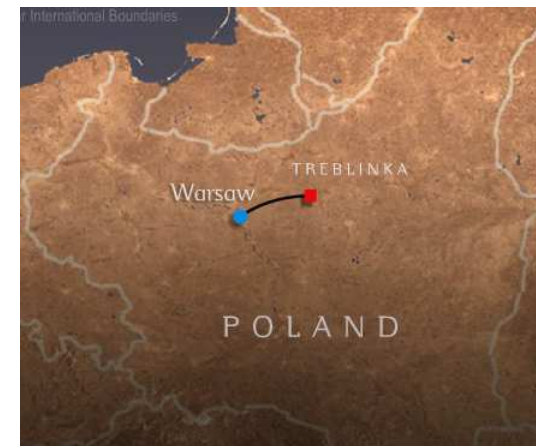
Les principaux ghettos européens



Le ghetto de Varsovie



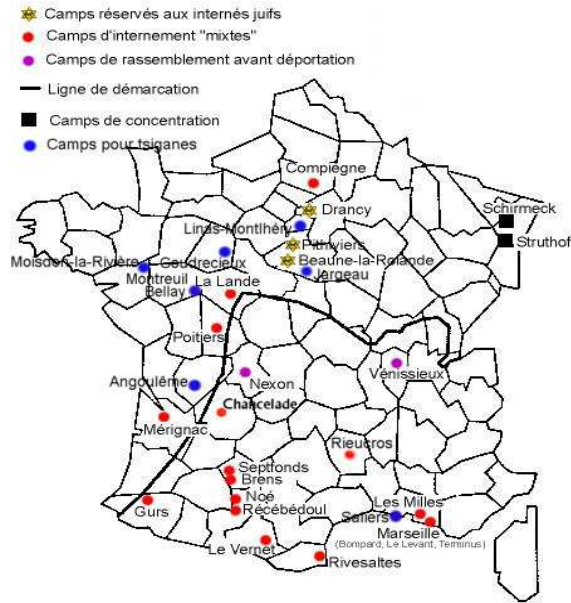
Mordechai Anielewicz



A - Vers les camps de la mort

Trace : La doctrine nazie établit une hiérarchie des « races » qui place les aryens (peuples germaniques et scandinaves) au sommet et qui les autorise à dominer les autres « races » considérées comme inférieures. Au bas de l'échelle se trouvent les « sous-hommes », juifs et tziganes notamment, nuisibles et qu'il convient d'éliminer. Concernant les juifs, dans tous les pays occupés par les nazis, ils sont recensés et progressivement marqués du brassard et de l'étoile jaune, brimés et exclus des sociétés dans lesquelles ils vivent puis finalement regroupés avant leur déportation. Le regroupement se fait dans des ghettos (**Lieu où une minorité se trouve séparée du reste de la population**), on en compte un millier à la fin de la guerre. C'est la Pologne qui en compte le plus et le premier y est ouvert en octobre 1939. Celui de Varsovie ouvre le 16 novembre 1940, des murs de 3m de haut le coupent des quartiers allemands et polonais. Sa population est estimée à 550 000 juifs en 1941 sur un peu plus de 400 hectares. En janvier 1943, l'organisation juive de combat décide de résister à une nouvelle tentative de déportation de la population du ghetto, la révolte dure jusqu'au mois d'avril où le ghetto est encerclé et la résistance anéantie après 3 semaines de guérilla urbaine. En mai 1943, le ghetto est finalement rasé.

Drancy : camp de transit



LES CAMPS D'INTERNEMENT ET DE DÉPORTATION
DES JUIFS (AOUT 1942)



Nuit du 10 décembre 1943 - je viens de débarquer de l'autobus parisien au camp de Drancy, venant par le train qui nous a transportés depuis Nice à Paris... J'arrive dans une grande salle, mal éclairée, dans laquelle se trouve un grand bureau, très long et où sont installés des jeunes hommes de mon âge qui commencent à nous interroger : « nom, prénoms, date de naissance, nationalité » et la question la plus fréquente « As-tu des parents ? et où se trouvent-ils ? » ...Puis on nous a conduits dans les dortoirs : vrais lits en fer, matelas et couvertures grises. J'ai dormi tout habillé tellement j'avais froid. Il y avait quelques anciens dans ce dortoir et le mot « Pitchipoï » circulait déjà... Pas un allemand en vue, seulement des dizaines de gardes-mobiles français, dont plusieurs sur les toits faisant les cents pas, fusil sur l'épaule... On se promenait dans cette vaste cour en toute liberté, seuls ou en groupes, hommes seuls ou avec des femmes et des enfants... Et on se posait toujours les mêmes questions « Qu'allait-on faire de nous ? Il paraît qu'on déporte vers d'autres pays, surtout en Allemagne ou en Pologne, pour y travailler. Et les enfants ? Qu'est-ce qu'ils vont faire des enfants ?... Puis vint le 16 décembre 1943 ! ... On nous embarqua, les uns pour l'enfer, les autres pour l'éternité, dans les fameux wagons à bestiaux ... Serge Smulevic matricule : 169922 - 10 décembre 2008.

La déportation

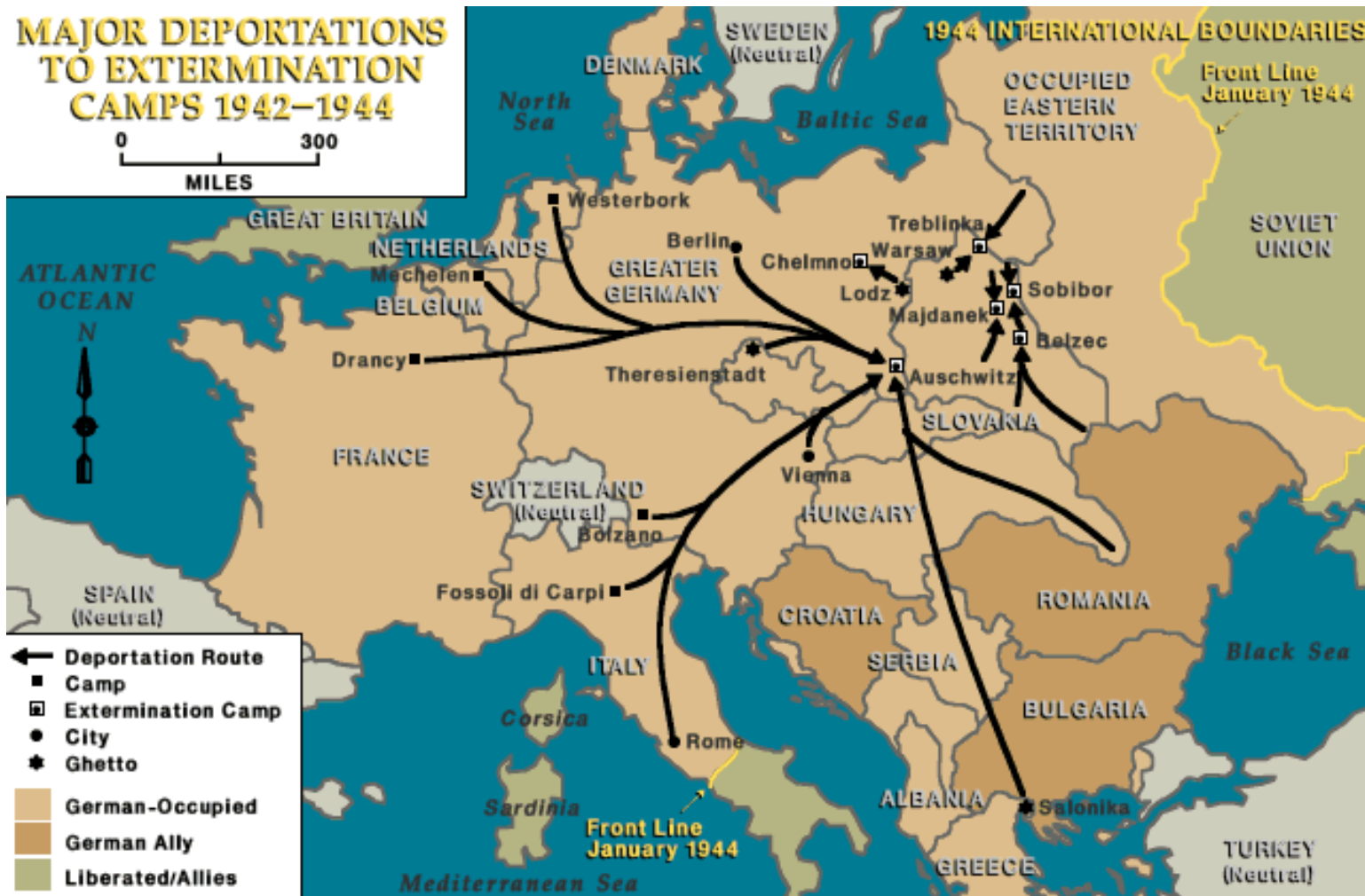


Arrivée d'un train de
déportés à Auschwitz.
<http://www1.yadvashem.org>

« Dans ces wagons de marchandises [...] prévus pour, je crois, quatorze chevaux [...], on a entassé soixante hommes, soixante personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, bébés, nourrissons, y' avait des nourrissons dans mon wagon. On nous a fait monter, les portes ont été cadenassées, l'aération ne se faisait qu'à travers de petits vasistas en hauteur, c'était l'aération pour les chevaux, bien entendu. Il y avait un bac vide, un genre de tonneau vide pour les besoins intimes et on nous a donné à chacun un pain, un morceau de saucisson et un morceau de margarine. Je dois vous dire que l'atmosphère qui régnait dans ce wagon, qui a commencé de régner depuis le 25 au matin - le train a quitté la gare du Bourget Drancy à 8 h 55 , je me souviens encore de l'heure, l'atmosphère qui a régné jusqu'au 28 à midi, c'est quelque chose qu'il est très difficile de décrire, des cris, cris des femmes, cris des malades et des nourrissons, la soif, fin septembre il faisait encore relativement chaud, la soif, l'ignorance, l'inquiétude, évidemment personne n'imaginait où nous allions, personne n'imaginait non plus ce que nous allions faire, personne n'imaginait non plus ce qu'on allait faire de nous... »

Témoignage de M. Herman Idelovici, survivant du convoi n°37, Automne 42, CRDP de Nice

La déportation



A - Vers les camps de la mort

Trace : Le regroupement, ce sont aussi des camps de transit comme celui de Drancy en région parisienne, ouvert en août 1941 suite à une rafle de juifs dans le XI^e arrondissement de Paris. Il fonctionne 3 années durant lesquelles la surveillance extérieure et intérieure est assurée par des gendarmes français. Les conditions de vie y sont effroyables, 9 juifs déportés de France sur 10 passèrent par ce camp.

La déportation (**transfert vers un camp de concentration**) se faisait le plus souvent par voie ferrée, dans des wagons de passagers ou de marchandises (wagons à bestiaux). L'entassement, le manque de nourriture, d'eau et d'hygiène rendaient le voyage extrêmement pénible et nombre de déportés mourraient avant d'arriver à destination.

B - Le système concentrationnaire nazi et l'extermination

Les einsatzgruppen



Lelivrescolaire.fr



USHMM

Le protocole de Wannsee (extraits)

Classé secret du Reich

Le 20 janvier 1942 à Berlin, Grosser Wannsee n° 56-58, a eu lieu une conférence sur la solution finale de la question juive...

II. Le chef de la police de sécurité et du SD, *l'Obergruppenführer SS* Heydrich, fit part en ouverture de la mission qui lui était confiée par le Maréchal du Reich en vue de la préparation de la solution finale de la question juive en Europe...

Le chef de la police de sécurité et du SD donna alors une brève rétrospective du combat mené jusqu'alors contre cet adversaire. Les temps forts en furent :

- a) le refoulement des Juifs hors du territoire d'implantation du peuple allemand,
- b) le refoulement des Juifs hors de l'espace vital du peuple allemand...

Désormais, à la place de l'émigration, la nouvelle solution avec l'aval préalable du Führer, est l'évacuation des Juifs vers l'est. ... Au cours de la solution finale de la question juive en Europe, seront à prendre en considération environ 11 millions de Juifs...

Au cours de la solution finale, les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu. En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires. ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre...

Pour finir, il faudra appliquer un traitement approprié à la totalité de ceux qui resteront car il s'agira évidemment des éléments les plus résistants, puisque issus d'une sélection naturelle, et qui seraient susceptibles d'être le germe d'une nouvelle souche juive, pour peu qu'on les laisse en liberté...

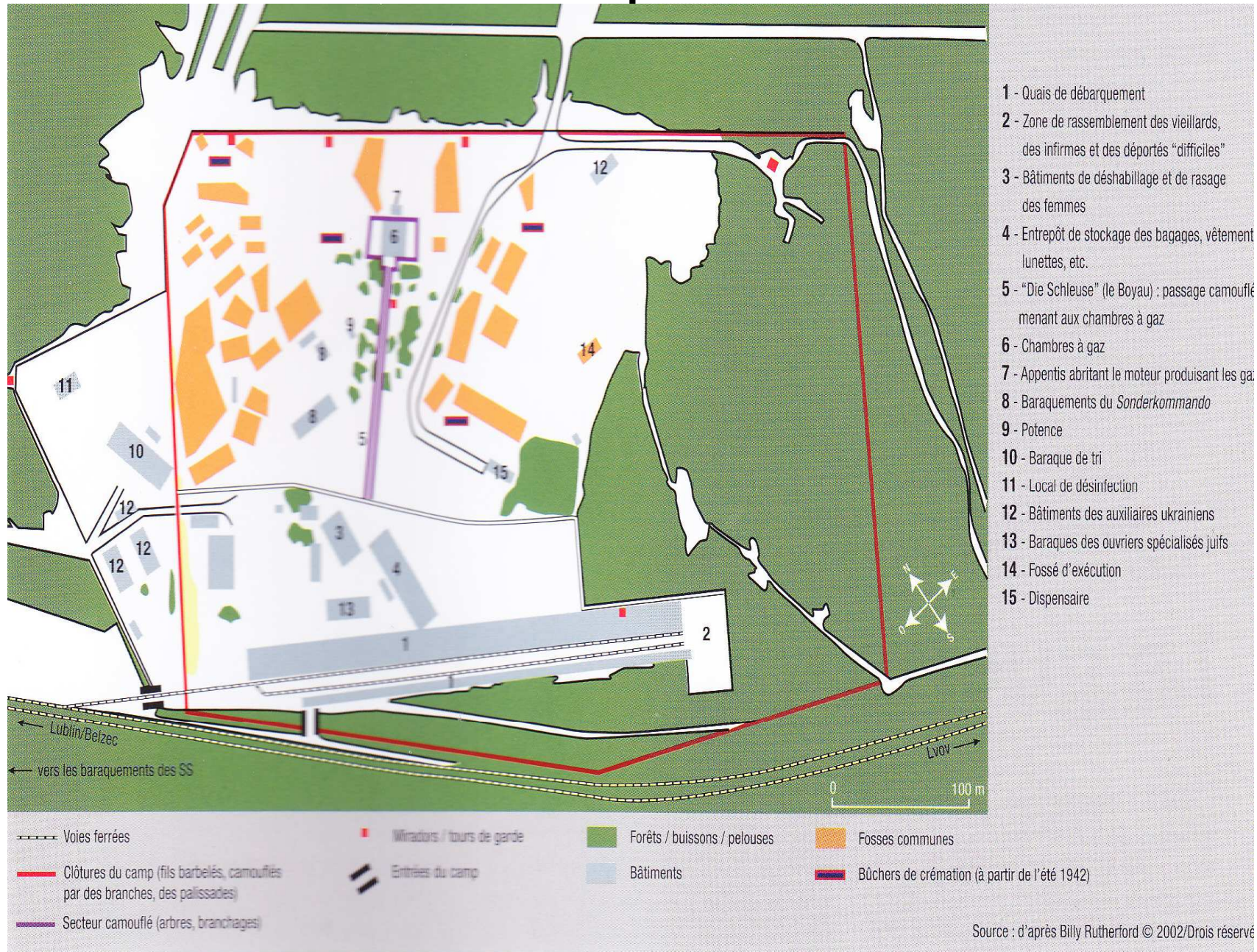
B - Le système concentrationnaire nazi et l'extermination

Trace : C'est dans une villa du sud de Berlin, le 20 janvier 1942, que la « solution finale » de la question juive fut abordée. Hitler avait déjà exprimé oralement depuis 1939 la décision d'un assassinat de masse. Déjà les massacres avaient commencé, en 1938 avec la nuit de cristal, par l'action des Einsatzgruppen en URSS à partir du printemps 1941, ces groupes mobiles d'extermination qui assassinèrent plus d'un million de personnes entre 1941 et 1943, essentiellement des juifs, et qui constituent la première étape de l'extermination systématique des juifs d'Europe. Mais la « conférence de Wannsee », présidée par le chef de l'Office central de la sécurité du Reich (RSHA), Reinhard Heydrich, est une conférence d'organisation durant laquelle la totalité de l'appareil d'état allemand décida le génocide des juifs.

LES CAMPS DE CONCENTRATION ET DE LA MORT



Belzec, camp de la mort



Belzec, camp de la mort



Le camp après sa destruction - Institute of Contemporary History and
Wiener Library Limited

Les catégories de détenus dans les camps de concentration



Les chiffres du génocide juif

	Population juive avant la Shoah	Morts 1939-1945	
Pologne	3 250 000	3 000 000	92,3 %
URSS	3 000 000	1 300 000	43,3 %
Hongrie	725 007	567 000	78,2 %
Roumanie	800 000	300 000	37,5 %
Tchécoslovaquie	357 000	263 000	73,7 %
Allemagne	530 000	170 000	32,1 %
Lituanie	155 000	144 000	93 %
Pays-Bas	140 000	100 000	71,4 %
France	330 000	80 000	24,2 %
Lettonie	95 000	71 500	75,3 %
Grèce	73 000	67 300	92,2 %
Yougoslavie	70 000	63 300	90,4 %
Autriche	250 000	50 000	20 %
Belgique	65 000	28 200	43,4 %
Bulgarie	50 000	11 340	22,6 %
Italie	46 000	7 658	16,6 %
Autres pays occupés	10 204	4 802	47,1 %
Total	9 946 211	6 228 100	62,6 %

B - Le système concentrationnaire nazi et l'extermination

Trace : La Shoah (catastrophe en hébreu), l'holocauste (du grec, sacrifice par le feu), tels sont les mots utilisés pour parler de la persécution et de l'extermination systématique, et bureaucratique, d'environ six millions de Juifs. Ce meurtre de masse trouva l'un de ses outils avec les camps de concentration et d'extermination. Les premiers faisaient office de centres de détention et de travail, on y mourrait d'épuisement mais aussi à cause des conditions de vie : froid, nourriture insuffisante, brimades permanentes et violentes, hygiène absente favorisant la diffusion des maladies, expériences médicales... Les seconds étaient avant tout des usines de mort. Le premier camp d'extermination fut celui de Chelmno, il ouvrit ses portes en décembre 1941. Le plus grand fut celui d'Auschwitz Birkenau : au printemps 1943, 4 chambres à gaz y fonctionnaient, utilisant le gaz Zyclon B. On y gaza jusqu'à 8000 juifs par jour avant de les brûler dans des fours crématoires et au total plus d'un million de juifs y moururent. A Belzec, un camp fut ouvert de mars 1942 à juin 1943, plus de 400 000 juifs y furent massacrés avant que le camp ne soit démantelé et toute trace de son existence effacée, seules deux personnes en réchappèrent. Au final, c'est 3/5^è des juifs d'Europe qui disparurent, 1/3 des tziganes, et de très nombreux prisonniers de guerre, opposants politiques, témoins de jehova, homosexuels, handicapés... considérés comme des « ennemis du Reich ».

C - Le tribunal de Nuremberg

Déclaration d'ouverture du tribunal

Le procès de Nuremberg se tient du 20 novembre au 1^{er} octobre 1946 dans l'ancienne ville des congrès nazis et des lois de 1935. Cette déclaration a été prononcée le 21 novembre 1945 par le procureur américain Robert H. Jackson.

Le privilège d'inaugurer dans l'Histoire le premier procès pour ces crimes contre la paix du monde impose de graves responsabilités. Les crimes que nous cherchons à condamner et à punir ont été si prémédités, si néfastes et si dévastateurs que la civilisation ne peut tolérer qu'on les ignore, car elle ne pourrait survivre à leur répétition [...]. La civilisation demande si le droit est

lent au point d'être absolument inefficace lorsqu'il s'agit de crimes d'une telle ampleur commis par des criminels. Elle n'espère pas que vous puissiez rendre la guerre impossible, mais elle espère que votre décision placera la force du droit international, ses prescriptions, ses défenses et surtout ses sanctions, au service de la paix, de sorte que les hommes et les femmes de bonne volonté, dans tous les pays, puissent avoir la permission de vivre sans en demander l'autorisation à quiconque, sous la protection du Droit.

Cité dans Annette Wieviorka, *Le Procès de Nuremberg*, Paris, Éditions Liana Levi, 2006.

Le banc des accusés



Au premier rang de gauche à droite : Hermann Göring, (le siège laissé vide à sa gauche ce jour-là étant habituellement occupé par Rudolf Hess), Joachim von Ribbentrop, Wilhelm Keitel, Alfred Rosenberg. Au second rang de gauche à droite : Karl Dönitz, Erich Raeder, Baldur von Schirach, Fritz Sauckel et Alfred Jodl. A l'exception de Göring, dont le regard semble un peu errer, tous regardent sur la droite.

Le verdict

Douze condamnés à mort:

Hermann Göring, maréchal, ministre de l'aviation, Alfred Jodl et Wilhelm Keitel, commandants suprêmes de la Wehrmacht, Ernst Kaltenbrunner, chef de l'Office suprême de sécurité du Reich, RSHA. Hans Frank, gouverneur général de Pologne, Wilhelm Frick, ministre de l'intérieur et Reichsprotector, Joachim von Ribbentrop, Alfred Rosenberg, ministre des Affaires étrangères, ministre des territoires occupés de l'Est. Fritz Sauckel, Ministre de l'armement, organisateur du travail forcé (STO), Artur Seyss-Inquart, Reichskommissar en Hollande, Julius Streicher, directeur de Der Stürmer, journal de propagande nazi. Martin Bormann est condamné à mort par contumace

3 peines de prison à vie, Walther Funk, ministre de l'Economie, Rudolf Hess, dauphin, Erich Raeder, amiral, commandant en chef de la marine
vingt ans de prison: Albert Speer, ministre de l'Armement, Baldur von Schirach, Reichsstatthalter de Vienne

quinze ans de prison : Konstantin Von Neurath, ministre des Affaires étrangères et Reichsprotector

dix ans de prison: Karl Doenitz, amiral

trois acquittés: Hans Fritzsche, au ministère de la propagande, Franz von Papen, ex chancelier qui a favorisé l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Hjalmar Schacht, banquier, président de la Reichsbank

C - Le tribunal de Nuremberg

Trace : le procès de Nuremberg se tient du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946. Pendant plus de dix mois, une vingtaine de hauts responsables nazis sont jugés par un tribunal international autour de 5 chefs d'accusation : crimes contre la paix, préparation et incitation à des guerres d'agression, crimes de guerre avec mauvais traitements à l'égard des prisonniers, sévices contre les populations civiles et, surtout, crime contre l'humanité, une notion nouvelle regroupant tous les actes inhumains perpétrés pour des motifs politiques, raciaux ou religieux. 12 condamnations à mort sont prononcées ainsi que des peines de prison, 3 personnes sont acquittées.